

les premières observations donnent à croire que ces migrations saisonnières ne dépassent pas cinquante milles. Sur la terre ferme, le bœuf peut parcourir une distance de 50 à 100 milles et plus pour atteindre des terres nourricières.

Il reste beaucoup à découvrir touchant la reproduction de ces ongulés. Leur habitat reculé et leur rareté relative rendent la recherche difficile et coûteuse. Toutefois, on croit que les femelles deviennent adultes à trois ou quatre ans et les mâles, à cinq ou six ans. Les femelles ne cherchent pas un endroit solitaire pour vêler, mais demeurent avec la bande. D'après diverses études, il semble que le vêlage soit biennal et qu'un seul petit soit mis bas à la fois. Les jumeaux sont rares.

Les combats de mâles adultes pour la possession des bandes et des femelles ont lieu principalement en juillet et en août. C'est alors l'époque de l'accouplement et la saison de vêlage s'étend de la mi-avril à la fin de mai. Ces dates semblent valoir dans tout l'habitat du bœuf musqué qui s'étend de 64° à 82° de latitude nord.

Le pourcentage de petits est faible parmi les bœufs musqués comparé à celui de beaucoup d'autres ongulés. Dans la péninsule de Fosheim, par exemple, les petits formaient 9.2 p. 100 des 215 animaux en 1951 et, dans la réserve de Thelon, en 1952, 11.2 p. 100 des 169 animaux. La survivance des petits était extrêmement faible en 1951 sur l'île Ellesmere, où l'on en a trouvé seulement trois d'un an. Dans la réserve de Thelon, cependant, la survivance était d'un peu plus de 60 p. 100 en 1952.

Le bœuf musqué du Canada peut, dans un avenir assez éloigné, devenir une ressource de plus en plus précieuse. Du point de vue scientifique, il pose à la recherche et à l'administration des problèmes très intéressants; du point de vue économique, le repeuplement éventuel des régions épuisées et l'exploitation soignée des troupeaux actuels pourraient le multiplier au point que les indigènes et les blancs de ces régions puissent l'utiliser.

PARTIE III.—CLIMAT ET FUSEAUX HORAIRES

Section 1.—Climat

Une étude complète du climat canadien, par zone, a paru dans l'*Annuaire* de 1948-1949 (pp. 43-67) et des tableaux détaillés des facteurs observés à 36 stations météorologiques, la plupart situées en des endroits bien connus ou populeux, figurent aux pp. 37-73 de celui de 1950. D'autres articles parus dans des éditions antérieures sont indiqués sous *Climat et météorologie*, chapitre XXIX du présent volume.

Le tableau 1 ci-après présente des données polyennales sur la température et les précipitations recueillies à 35 stations représentatives du Canada; les tableaux 2 et 3, la température et les précipitations de chaque mois de 1956 aux mêmes stations, sises en majorité en des endroits bien connus ou populeux et dont le climat représente assez bien celui d'une région étendue. Les chiffres inscrits sous "Température" sont des moyennes de la période d'observation. Sous "Précipitations", pour le total annuel, les pouces de pluie sont la hauteur totale d'eau accumulée sur une surface hypothétique, horizontale et imperméable, sans évaporation. De même, l'épaisseur de neige est celle de la neige tombée sur une surface horizontale, sans tassement ni fonte ni sublimation. Comme la hauteur de l'eau provenant de la fonte de neige fraîche équivaut à peu près au dixième de l'épaisseur de la neige, on obtient le total des précipitations en additionnant la quantité de pluie tombée et un dixième de l'épaisseur de la neige. Aux fins des tableaux qui suivent, un jour de pluie est celui où il est tombé au moins 1/100 de pouce de pluie et un jour de neige, au moins 1/10 de pouce de neige. Quand la température à quatre pieds au-dessus du sol descend à 32°F. ou plus bas, le jour compte pour un jour de gel. La période continuellement libre de gel est à peu près celle qui s'étend entre la date moyenne de la dernière gelée du printemps et la date moyenne de la première gelée de l'automne.